

cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N° 290 - VENDREDI 20 MAI 2016

PÂQUERETTE FUMEUSE

Les paquets de cigarettes vont annoncer leur vrai contenu. Comme le programme de Hollande au Bourget !

AGENDA MILITANT

→ 22 mai

Île de France [3^e Fête du canal de l'Ourcq](#)

→ 24 mai

Grande-Synthe [Le Tafta, quelles menaces ?](#)

→ 25 mai

Montluçon [Le sens premier du mot liberté](#)
Rennes [Des ouvrières en grève](#)

→ 25 mai

Bordeaux [Insoumises](#)

→ 28-29 mai

Paris [Petit salon du livre politique](#)

→ 31 mai

Toulouse [Aube dorée, une affaire personnelle](#)

À LIRE SUR
communistesunitaires.net

→ Culture

[Avignon, fabrique de la classe dominante ?](#)
J.-L. Sagot-Duvauroux

→ Citoyenneté
[Chouette !](#)

Brésil : face au coup d'État institutionnel, soutien aux mobilisations

Les secteurs les plus conservateurs de la société brésilienne ont remporté une victoire. Le Parlement et le Sénat ont voté la destitution de la présidente Dilma Rousseff pour six mois au mépris de la Constitution, alors qu'aucune preuve de "crime de responsabilité" n'a été apportée. Les représentants de l'oligarchie et du grand capital financier, pour beaucoup impliqués dans des affaires de corruption, ont utilisé les institutions pour provoquer la chute d'une présidente démocratiquement élue.

Comme au Honduras en 2009 et au Paraguay en 2012, les parlementaires ont réalisé un coup d'État institutionnel.

Le pays subit les effets de la chute des prix des matières premières et de la récession. Mais face à la crise économique qui frappe durement le Brésil, le gouvernement de Dilma Rousseff a mis en œuvre une politique d'austérité (gel des salaires dans le service public, coupes budgétaires dans le secteur de la santé et de l'éducation...) contraire à ses engagements électoraux. Cette politique a désorienté les secteurs populaires et facilité l'offensive de la droite.

Ensemble ! condamne le gouvernement illégitime de Michel Temer, lié au capital financier et à l'agrobusiness, un gouvernement exclusivement masculin dont 11 des 22 ministres sont accusés de corruption .

Ensemble ! est solidaire des jeunes et des salariéEs qui se mobilisent pour résister aux mesures anti-sociales des "putschistes parlementaires".

● Communiqué d'[Ensemble !](#), composante du Front de gauche.



Manifestation au Brésil contre les manœuvres de la droite et de l'extrême-droite.

Le PCF à la croisée des chemins ?

Membre de l'exécutif national du PCF, Frédérick Genevée est l'un des initiateurs du texte Ambition communiste qui, dans le cadre de la préparation du congrès du parti, a obtenu près d'un quart des suffrages militants.

Quel regard portes-tu sur le mouvement contre la loi El Khomri et le processus des Nuits Debout ?

Les mobilisations actuelles signent non seulement le retour en grand du mouvement revendicatif qui avait été quelque peu anesthésié par la victoire du PS en 2012, mais, au niveau politique, c'est la première fois depuis des décennies qu'un gouvernement socialiste est confronté à une telle fronde. Il y avait jusqu'à présent une sorte d'étourdissement du peuple de gauche, qui a mis du temps à prendre la mesure des orientations politiques du gouvernement. Il y a bien sûr ceux qui ont cru au discours du Bourget et qui se sentent aujourd'hui trahis ; mais même ceux qui n'y avaient pas cru ont mis du temps à reprendre le chemin de la mobilisation. La loi travail a été un accélérateur de la prise de conscience tant elle heurte la lutte pour l'égalité, qui fonde historiquement la gauche. Les formes de mobilisation sont à la fois traditionnelles et nouvelles à cette échelle en France. Manifestations

et grèves mobilisent énormément et sont jusqu'à maintenant le vecteur principal de la lutte, mais à cela s'ajoute le mouve-

Pour la direction du PCF, le PS reste un parti de gauche traversé de contradictions dont il faut jouer. D'autres comme moi pensent que les évolutions du PS sont systémiques et qu'il ne sert donc à rien de miser sur une union avec lui comme moyen de rassemblement majoritaire.

ment Nuit Debout, dont la parenté avec d'autres mouvements à l'étranger est évidente. La recherche d'horizontalité et la

recherche immédiate de réponses alternatives sont le propre de ce mouvement riche de potentialités de transformations profondes. Il y a bien sûr un enjeu à sa convergence avec le mouvement syndical et à son extension géographique, et l'on verra comme en Espagne si cela débouche sur la création d'une nouvelle organisation politique.

Quels sont les principaux débats au sein du PCF ?

Le PCF est traversé par un débat sur le Front de gauche, sur les primaires et sur la nature du programme politique à mettre en œuvre. Ce sont en fait les déclinaisons d'un débat général sur la notion de «rassemblement majoritaire». Certains, dont je suis, pensent que l'on ne peut aboutir à un tel rassemblement qu'en exprimant fortement la colère sociale et en construisant avec le mouvement social des solutions alternatives qui remettent en cause la logique capitaliste, productiviste et les logiques de domination immédiatement, et que c'est le moyen de promouvoir une ●●●



Frédérick Genevée est notamment l'auteur de *La fin du secret. Histoire des archives du Parti communiste français*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2012, 176 p.).

●●● nouvelle politisation des catégories populaires, notamment celles qui s'abstiennent. D'autres pensent qu'il faut définir un périmètre de rassemblement à partir de la crise actuelle du PS et qu'il faut construire par en haut un programme qui permette le rassemblement de ce périmètre, ce qui revient évidemment à accepter tout de suite des propositions de compromis. Cette conception conduit à s'adresser prioritairement à ceux qui votent toujours.

Il existe des analyses divergentes sur la nature des évolutions du Parti socialiste. Pour la direction du PCF, le PS reste un parti de gauche traversé de contradictions. Il faut jouer de ces contradictions pour détacher son aile gauche, voire lui permettre de gagner la majorité au PS. D'autres comme moi pensent que les évolutions du PS sont systémiques. Depuis 1983, le PS évolue toujours plus vers sa droite et, à chaque moment politique important, fait le choix le plus à droite : Jospin contre Emmanuelli, le Oui à la Constitution contre le Non, Hollande contre Aubry. À chaque fois, l'appareil, qui est conduit par une direction composée de représentants de la bourgeoisie économique et des sommets de l'État, impose son point de vue à un corps militant consentant. Ce n'est donc pas conjoncturel, c'est lié à l'impossibilité pour la social-démocratie de faire face

avec les recettes traditionnelles de redistribution keynésienne à la mondialisation et la financiarisation. Tous les partis socialistes européens se sont ainsi tour-

Dans le paysage politique français, ce sont partout les défauts de centralisation excessive et de féodalisme qui l'emportent. Les partis politiques d'alternative doivent se penser comme des outils, des catalyseurs, et non plus comme des avant-gardes.

nés vers les solutions libérales et autoritaires. Il ne sert donc à rien de miser sur une union avec le PS comme moyen de rassemblement majoritaire et, s'il existe un enjeu à détacher la gauche du PS, cela doit se faire par l'affirmation d'un espoir politique, et non par un compromis programmatique. L'engagement pendant un temps de la direction du PCF pour des primaires de toute la gauche afin de « porter le débat sur les solutions au

coeur de celle-ci » n'est pas un accident de parcours mais bien le fruit d'une analyse que je discute.

Si ce n'est pas par l'alliance avec le PS que l'on peut espérer un rassemblement majoritaire, on en vient à la manière de le construire et cela nous conduit à la question du programme. Dans mon esprit, il est évident qu'il y aura des compromis, mais ceux-ci ne peuvent pas déboucher sur des mesurées. C'est pourquoi j'insiste avec d'autres sur le programme *L'Humain d'abord* du Front de gauche. C'est un compromis mais il implique des éléments forts de ruptures. Il est le meilleur bien commun de ceux qui veulent une gauche alternative : diffusé à 500 000 exemplaires, il a obtenu en 2012 plus de 4 millions de voix à l'élection présidentielle. Alors pourquoi s'en passer aujourd'hui ?

Pourquoi le PCF, qui juge que la politique de Valls et Hollande est une politique de droite, ne parvient-il pas à s'émanciper d'un rapport ambigu avec le PS ?

Cela renvoie à l'analyse précédente, à laquelle on peut ajouter la pesanteur des traditions historiques. Le modèle du PCF et de nombre de ses cadres, c'est le Front populaire et le Programme commun, qui ne sont analysés que comme l'union du PCF et de partis réfor- ●●●

●●● mistes. Il n'y a pas de prise de conscience que l'on a changé d'époque et que les évolutions du PS ont atteint un point de non-retour.

Nous sommes dans une période de transition entre une époque où les élus communistes étaient pour la plupart le fruit d'une alliance prioritaire avec le PS et une époque où il faudra trouver des formes d'alliances et de rassemblement avec de nouveaux acteurs politiques et sociaux, comme ce qui se passe actuellement entre *Podemos* et *Izquierda Unida*. Je crois que la rupture politique entre le PCF et le PS est définitive mais que les conséquences à en tirer au niveau de la stratégie électorale tardent. Il y aura encore des alliances avec le PS, mais elles ne pourront plus se faire sur la base d'un tête à tête et devront s'appuyer sur ces nouveaux acteurs pour construire un rapport de force. Il ne s'agit pas de sectarisme mais au contraire d'un vrai réalisme.

La crise est telle que si l'on en reste à une gestion tranquille des collectivités territoriales, tous les élus - quels qu'ils soient - ne pourront plus agir sur les territoires où ils sont élus. Il faut inventer, en lien avec le niveau national, d'autres éléments de gestions qui ne peuvent qu'être inscrits dans une volonté de ruptures et d'affrontements. Des choses se font, comme par exemple ces municipi-

palités communistes qui présentent des budgets en déséquilibre, mais, malheureusement, tout cela est peu coordonné et peu relayé au niveau national par la structure partisane.

Les communistes français ont maintenu la référence au communisme, et ils ne l'ont pas fait en revenant aux années 50. Il reste que les hésitations sont fortes quant à la modernisation du communisme, que cela soit dans l'élaboration d'un projet, la construction d'une stratégie...

Quel est ton point de vue sur le fonctionnement du parti aujourd'hui ?

Nous sommes aussi dans une situation de transition et paradoxale. Ce parti est celui où la parole est la plus libre, où il est possible hors esprit de tendance de travailler ensemble avec des sensibilités différentes. En revanche, il souffre d'une incapacité à unifier ses réponses, c'est en quelque sorte le revers de la médaille de

la rupture avec le centralisme démocratique. Nombre de structures locales, départementales ou de secteurs de travail fonctionnent de manière autonome. Aussi est-ce la parole du secrétaire national qui tranche parfois les débats et l'on fait revenir par la fenêtre des formes de centralisme. Nous n'avons pas réussi jusqu'à maintenant à inventer ce que le philosophe Lucien Sève appelle la centralité. L'enjeu n'est pas de revenir au centralisme démocratique ni de basculer dans le lobbying. Cette unification ne pourra se faire que lorsque le PCF aura reconstruit son projet et développé une orientation dynamique. Dans les phases dynamiques, cette hétérogénéité est moins visible et handicapante et devient même une richesse. Ceci dit, j'ai conscience que cette question est difficile et que tout ne dépend pas de nous. Elle est aussi la conséquence des institutions de la V^e République. Dans le paysage politique français, ce sont partout les défauts de centralisation excessive et de féodalisme qui l'emportent. Nous sommes face à un défi extraordinaire et l'on doit réfléchir aux nouvelles fonctions que doivent exercer les partis politiques qui portent l'alternative : ils doivent se penser comme des outils, des catalyseurs et non plus comme des avant-gardes, voire se penser comme une fin en soi, où ce que l'on pense être l'intérêt du parti passe avant celui de ceux que l'on prétend représenter et mobiliser. ●●●

●●● **Comment expliquer qu'à la différence de nombreux partis communistes, le PC a cependant maintenu son choix de se revendiquer du communisme ?**

Question difficile, je ne peux que proposer des hypothèses. J'y vois d'abord l'effet de la tradition radicale française antérieure à 1917 : les communistes ont pu avec raison se sentir légitimes en 1989 à continuer à faire le choix du communisme. Le grand sujet est évidemment les évolutions divergentes des partis communistes en France et en Italie. Cela tient à mon sens à une plus grande « frustration » en Italie quant à l'exercice du pouvoir d'État. La faiblesse de l'État italien et son incapacité à unifier le Mezzogiorno et le Nord, à exercer les fonctions minimales de redistribution a conduit les communistes italiens à penser que l'essentiel devait se jouer par leur accession au gouvernement. Les héritiers de Berlinguer – car je pense que ce dernier n'aurait pas fait ce choix – ont cherché à se dégager d'une histoire qu'ils pensaient paralysante pour accéder au pouvoir.

En France, la tradition républicaine a pris en charge pendant des décennies l'objectif d'égalité. Pour les communistes français, c'est l'analyse de la nécessité d'un saut de civilisation qui l'a emporté et la question gouvernementale a été seconde par rapport à l'alternative. Ils ont donc maintenu la référence au com-

munisme, et ils ne l'ont pas fait, malgré la tentation, en revenant aux années cinquante et à la nostalgie. Il reste que les hésitations sont fortes quant à la modernisation du communisme, que cela soit dans le fonctionnement du parti,

Suite au vote des adhérents, le texte adopté va devoir être réécrit afin de réaffirmer plus fortement la nécessité de la visée communiste, de clarifier l'analyse que l'on fait du PS et d'intégrer plus fortement la question du Front de gauche et du niveau des ruptures dans le programme.

l'élaboration d'un projet et la construction d'une stratégie qui ne soit plus celle du XX^e siècle. On peut enfin voir dans le sigle PCF et son histoire le ciment le plus important de l'unité des communistes, de toutes les sensibilités. Toucher à ces mots aurait conduit à l'éclatement.

Reste que l'histoire ne pourra pas servir indéfiniment de ciment et que là encore projet et stratégie devront être renouvelés.

Le texte alternatif proposé pour le Congrès par 700 adhérents, dont tu fais partie, a obtenu 24 % des voix des militants. Comment apprécier ce résultat ?

C'est un résultat sans précédent. Depuis 2003, des textes alternatifs pouvaient être déposés mais ils incarnaient les sensibilités identitaires nostalgiques des années 50 ou 80. Pour la première fois, les communistes qui souhaitent une évolution du PCF inscrite dans la radicalité et la modernité ont déposé un texte. Il a fallu rédiger en quelques jours un texte qui porte à la fois sur le projet, la stratégie et le parti. Cela s'est fait en mêlant des générations différentes : personnalités historiques, syndicalistes, jeunes élus et responsables de sections mais seulement 6 membres du CN et un seul de l'exécutif national, moi-même. Nous avons mis en place des outils collaboratifs et avons pensé le texte comme un texte à amender et à faire évoluer. De nombreux amendements ont été intégrés dans la phase de rédaction et cela a suscité ensuite de nombreux autres commentaires et des contributions multiformes. Ce texte arrive en tête dans une dizaine de fédérations. Localement, c'est encore plus spectaculaire ●●●

●●● – par exemple dans ma fédération le Val-de-Marne-, le texte du Conseil national sortant arrive en tête dans 18 sections, le texte Ambition dans 10. L'autre événement, c'est que le texte du CN, qui avait été adopté à 85 % au CN, n'a rassemblé que la moitié des voix des communistes qui se sont exprimés. Nous sommes donc dans une situation inédite qui va bousculer les règles traditionnelles du congrès si l'on ne veut pas d'une paralysie et d'une division mortifère dans les mois qui viennent.

Le texte adopté va devoir évoluer fortement et être réécrit en grande partie pour rassembler les communistes. Il va devoir réaffirmer plus fortement la nécessité de la visée communiste, clarifier l'analyse que l'on fait du PS – cette question n'est pas abordée par le texte du CN – il va devoir intégrer plus fortement la question du Front de gauche qui avait disparu dans la première version du texte proposé par le CN. La question du programme *L'Humain d'abord* ne pourra pas être non plus oblitérée. Il va falloir aussi écrire noir sur blanc qu'il ne peut y avoir de perspective dans l'organisation d'une primaire avec le PS. À partir de là, je pense que nous sommes capables de trouver les formes du rassemblement des communistes qui devront évidemment pour finir impliquer la composition d'une direction qui prennent en compte à la bonne hauteur la diversité des opinions exprimées.

Un appel en faveur de la candidature de Jean-Luc Mélenchon pour la présidentielle a recueilli plus de 1400 signatures de militants communistes. Les débats que tu as précédemment évoqués se recourent-ils avec celui sur les scrutins et les candidatures pour 2017 ?

Ne tournons pas autour du pot, aujourd'hui la candidature de Jean-Luc Mélenchon est une candidature sérieuse, elle semble rassembler l'essentiel de

La candidature de Jean-Luc Mélenchon est sérieuse, elle semble rassembler l'essentiel de ceux qui, dans le peuple, veulent une alternative à gauche. Mais sa candidature pose une série de problèmes qu'il va falloir affronter.

ceux qui, dans le peuple, veulent une alternative à gauche. Jean-Luc Mélenchon semble récolter les fruits de son opposition sans ambiguïté à François Hollande. Mais sa candidature pose une série de problèmes qu'il va falloir affronter.

Je ne crois pas, par exemple, à un lien direct entre un-e candidat-e- et le peuple.

Je ne suis pas plus pour un rassemblement centralisé que je ne suis pour la centralisation du PCF ! Je ne pense pas non plus que la gauche ait disparu et le discours qui évite ce mot n'est pas plus productif que celui du PCF qui met cette dernière à toutes les sauces. Il va donc falloir des gestes de part et d'autre, c'est-à-dire de ceux qui veulent construire une alternative et revenir à l'esprit du Front de gauche : alternative, rassemblement majoritaire, lutte contre l'hégémonie du PS et fonctionnement décartellisé. Pour cela, il faut un processus collectif qui ne peut pas être celui de primaires. En ce qui concerne le PCF, il faut qu'il clarifie sa position sur le PS, qu'il affirme la nécessité incontournable d'une candidature commune à la gauche du PS et qu'elle doit se construire sur la base de la réactualisation du programme *L'Humain d'abord*. Pour sa part Jean-Luc Mélenchon doit dire qu'il veut aussi un processus collectif qui ne peut être que différent d'un ralliement à sa candidature. D'ailleurs, il ne l'obtiendrait pas du PCF et qu'il le veuille ou non, cela ne ferait qu'handicaper son projet, surtout si face au PS les candidatures à sa gauche se multipliaient. Tout cela peut paraître aujourd'hui impossible mais en politique on en a vu d'autres et encore une fois, ce qui se passe en Espagne entre *Podemos* et *IU* démontre l'inverse. Si ces différentes conditions sont réunies, nous trouverons les mots et les formes du rassemblement.

● Entretien réalisé par **Gilles Alfonsi**

Cannes : *Merci patron !* en pole position pour la Palme d'Or



Même s'il reste à voir un quart des films en concurrence – pardon, en compétition –, on ne voit pas comment la Palme d'Or pourrait échapper à François Ruffin, réalisateur de *Merci patron !* Voici nos six arguments.

C'est une comédie

Merci patron ! est une comédie, genre de plus en plus retenu par le jury du festival. Une comédie réaliste certes, mais pleine de dérapages dingos et de scènes hilarantes. On a rarement vu les festivaliers, souvent snobs et coincés, applaudir au milieu d'un film.

La presse est (quasi) unanime

Pour les journalistes sondés par Le Film français, *Merci Patron !* mérite de loin la Palme d'Or. *Le Monde*, *Libération* parlent de « *moment cannois inouï* ». *L'Humanité* encense un « *monument de résistance et de grâce*. » Le film recueille une moyenne de 4,8 sur 5 pour la presse people. Les rédactions des Echos et du Parisien, propriétés du groupe LVMH, disent en privé beaucoup de bien du film sur leur patron Bernard Arnault. Seul l'immense Jean-Michel Aphatie, d'*Europe 1*, a couiné, dénôçant l'absence de son patron, Arnaud Lagardère, dans le film. Historiquement, la critique n'est pas toujours en phase avec le jury, mais la dernière unanimité, en 73 avant J.-C., avait permis à *Spartacus* de l'emporter haut la main.

Les Klur écrasent Depardieu

Comme Gérard Depardieu n'aime plus les paillettes de Cannes, les paillettes ne l'aiment plus. Elles lui préfèrent la famille Klur, héros du film de Ruffin. « *Les Klur cherchent l'espoir de monde meilleur sans être assis sur leurs fesses et respirent l'amour du cinéma*. » a déclaré Julia Roberts. Malgré les affres de la vie (une fin de droits passée depuis belle lurette, 400 € par mois,

une maison sans chauffage, un Noël-tartine au fromage blanc, une ardoise d'assurance), les comédiens ont séduit le jury, par leur naturel et leur dignité. Jack Lang, descendu au Carlton, a parlé de truculence.

Un film d'action directe

Merci Patron !, film d'un nouveau genre, bousculant les codes cinématographiques habituels, devrait plaire. Le public demande des films d'action directe, au cours desquels le pot de terre casse le pot de fer.

Un film balnéaire

Lors de sa conférence de presse, François Ruffin, dont on connaît le goût pour les trophées, a déclaré vouloir relancer avec son film la vente de palmes en caoutchouc fabriquées en Chine pour un bol de riz. Il s'est ainsi attiré les faveurs des baigneurs et des barmen de La Croisette.

Un décor nordiste

Le Nord est une destination à la mode dans le cinéma depuis le succès de *Bienvenue chez les Ch'tis* de Dany Boon. François Ruffin a justement choisi de planter l'action de son film à Poix-du-Nord. Une ville au charme dépaysant, depuis que LVMH a délocalisé en Pologne l'usine jadis chargée de la confection des costumes Kenzo. Le Nord reste une région-phare pour la montée des marches.

Une chose est sûre. Grâce au public, *Merci Patron !* passera sur les chaînes de télévision à une heure de grande écoute.



● Philippe Stierlin

Une page d'Histoire

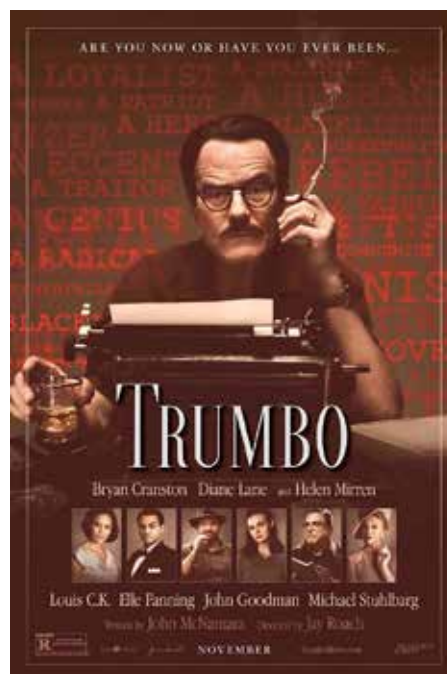
« **Ê**tes vous ou avez vous jamais été membre du Parti communiste ? » Telle est la question qui va vite devenir rituelle, posée un jour d'octobre 1947 aux "Dix de Hollywood", réalisateurs, scénaristes et autres professionnels du cinéma comparaissant devant la commission parlementaire d'enquête sur les "activités anti-américaines" présidée par J. Parnell Thomas. Leur refus d'y répondre, au nom de leur droit constitutionnel à préserver leur liberté d'opinion leur vaudra une année de prison pour outrage au Congrès, suivie pour ceux qui ne se repentiront pas d'années d'interdiction professionnelle par leur inscription sur la "liste noire". C'est cette histoire que raconte le "biopic" consacré par Jay Roach à Dalton Trumbo, le plus célèbre d'entre eux.

Trumbo était alors le plus haut salaire d'Hollywood. S'il avait écrit un roman, *Johnny s'en va-t-en guerre*, en 1938, qu'il a lui-même porté à l'écran en 1971, son métier était d'écrire des scénarios – ce qu'il faisait vite et bien, capable de sortir un bon film de n'importe quel mauvais roman. Homme de gauche, son opulence matérielle ne lui avait jamais fait oublier ses origines modestes. En 1943, alors que les États-Unis et l'URSS étaient alliés dans la Deuxième Guerre mondiale et qu'une forme de Front populaire était au pouvoir, il avait adhéré au parti communiste des USA. Mais en 1947, quand la Guerre froide commence, une campagne anticommuniste hystérique

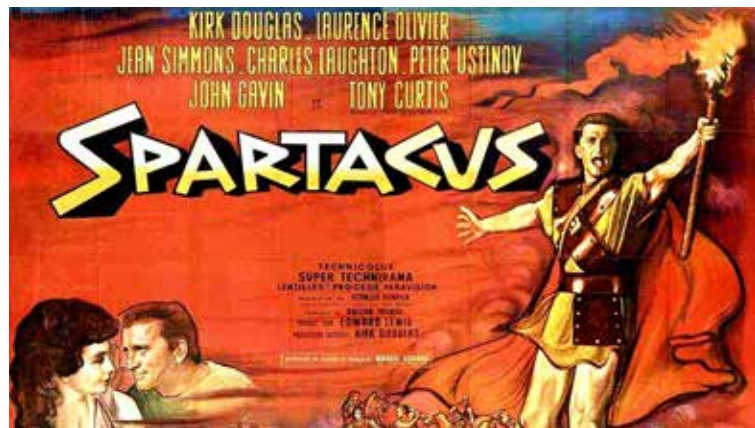
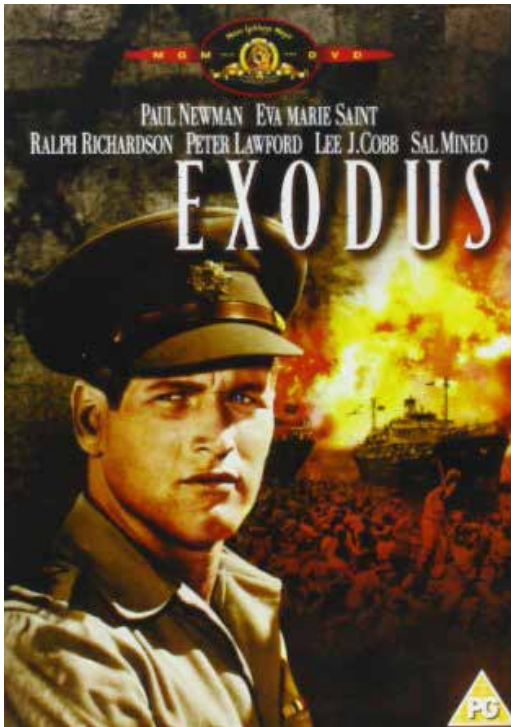
se déclenche, que l'on associera à tort au nom du sénateur McCarthy – qui ne sera que l'un de ses relais et de ses propagandistes. C'est la chasse aux sorcières.

Le film rend bien compte de l'ambiance générale, avec de nombreux personnages secondaires permettant de mieux en comprendre la logique folle. Mais il est surtout centré sur le personnage même de Trumbo, sur la solidité de sa famille et la puissance de travail qui lui permettent de surmonter l'épreuve. Celle de la prison, d'abord, en 1950, où il trouve au moins la satisfaction ironique de croiser J. Parnell Thomas, entre temps condamné pour corruption. Celle ensuite de la liste noire elle-même. Car lorsque la seule chose que l'on puisse faire est d'écrire des scénarios, et que les maîtres de l'industrie cinématographique vous ferment leurs portes, la vie peut s'avérer difficile. Trumbo contournera la liste noire en écrivant clandestinement, en utilisant soit des prête-noms, soit des pseudonymes, écrivant pour de petites compagnies de série B des films délibérément mauvais pour ne pas trop attirer l'attention, ce qui le conduit à un travail harassant pour compenser par la quantité la faiblesse des émoluments que chaque film lui rapporte.

Mais il ne peut s'empêcher d'écrire de bons films, bientôt récompensés par des oscars. D'abord, en 1954, pour *Vacances romaines*, dont le prix du meilleur scénario est remis à ●●●



L'affiche américaine avec, en en-tête, la phrase reprise au début du texte ci-dessous.



●●● son prête-nom Ian McLellan Hunter. Ensuite pour *Les clameurs se sont tuées*, en 1957. Ici, les choses sont plus compliquées, car le scénario est signé d'un pseudonyme, Robert Rich ; et la presse de s'interroger sur ce mystérieux auteur, dont personne n'avait jamais entendu parler, qui ne donne aucun interview, et ne vient même pas rechercher lui-même son oscar lors de la cérémonie. Des rumeurs circulent alors : et si Robert Rich n'était autre que Dalton Trumbo. Lui laisse planer le doute, entretient le mystère. Deux films vont enfin mettre un terme à cette affaire.

C'est d'abord Kirk Douglas qui produit une adaptation du roman consacré par le romancier communiste Howard Fast (lui-même blacklisté, et écrivant désormais sous pseudonyme) *Spartacus*. Il demande en 1959 à Dalton Trumbo d'en faire le scénario : les précédents scénaristes ne lui ont pas donné satisfaction. Douglas est un producteur exigeant, qui a même licencié le réalisateur Anthony Mann avant de se rabattre sur le jeune Stanley Kubrick, 31 ans, dont c'est le premier film, et dont il supervise de près le travail. Trumbo travaille sous le pseudonyme de Sam Jackson. Alors que le film est sur le point de sortir, Otto Preminger, lui aussi mécontent de ses scénaristes, lui demande un scénario pour *Exodus*. Il laisse entendre qu'il pourrait le créditer au générique, en violation de la liste noire. Trumbo passe alors à l'offensive, et déclare être l'auteur

de *Les clameurs se sont tuées*, le mystérieux Robert Rich. Preminger annonce publiquement que son prochain film est écrit par Dalton Trumbo, et Kirk Douglas le prend de vitesse : les noms de Trumbo et de Howard Fast figureront au générique de *Spartacus*. Nous sommes en 1960, et c'est le début de la fin de la liste noire, de plus de dix années de galère pour Dalton Trumbo. La légion américaine, un groupement d'anciens combattants d'extrême-droite, tente d'en empêcher la diffusion, et déclenche une campagne contre *Spartacus*, Kirk Douglas et Dalton Trumbo. Mais l'opération tourne court quand le Président Kennedy lui-même va publiquement voir le film.

C'est ainsi une page d'histoire du cinéma que nous donne à voir ce biopic remarquablement interprété, avec des personnages bien campés que ce soit du côté des bons (Trumbo lui-même, son épouse, sa fille, ses camarades) ou des mauvais (John Wayne, la journaliste Edda Hopper, le Président J. Parnell Thomas...).

● Laurent Lévy



Aquarius manifeste

L'équipe du film brésilien manifeste le 17 mai sur le tapis rouge à Cannes contre le coup d'État de la droite destituant Dilma Rousseff.



● **Rébellion.** La manifestation "contre la haine anti-flics" a réuni à Paris entre 500 et 800 policiers, place de la République, le 17 mai. Si les syndicats présents (Alliance et Unsa) ont affirmé vouloir éviter toute récupération politique, la présence des députés Marion Maréchal-Le Pen et Gilbert Collard (FN), d'Eric Ciotti (Les Républicains) et de Nicolas Dupont-Aignan (souverainiste de droite) a été largement médiatisée. Ils ont pu chanter ensemble la Marseillaise et réclamer toujours plus de répression face aux quartiers sensibles où « *il y a une haine de l'uniforme que nos collègues ressentent au quotidien* ». La CGT-police s'est distinguée agréablement en allant dialoguer avec des participants à Nuit Debout, en critiquant la « *politique du chiffre* » du ministère de l'Intérieur et en affirmant : « *On préférerait avoir un rôle de prévention plutôt que de répression* ». Une autre police serait-elle possible ?

● **Rébellion (suite).** Pour ceux qui ne croient pas qu'il existe des violences policières et pour ceux qui veulent que les violences policières cessent, voici un nouveau clip de la compagnie Jolie Môme : <https://youtu.be/YHyszBVJvww>

● **Pauvres banques.** À l'occasion d'une récente revue des réglementations issues de la crise financière, les banques se sont plaintes auprès du commissaire européen aux services financiers, Jonathan Hill, de l'inflation de législations destinées à limiter les risques, qui « *freineraient leur capacité à financer l'ensemble de l'économie* ». Hill a aussitôt déclaré : « *C'est vrai,*

c'est une inquiétude que nous ne pouvons pas ignorer », laissant entendre qu'il faudrait choisir entre favoriser la croissance et réguler le système bancaire pour limiter les risques. En réalité, l'objectif des banques est de multiplier les possibilités de déroger aux réglementations européennes, sous couvert de simplification des procédures. Ainsi, selon *Le Monde*, Bruxelles pourrait réduire la masse d'informations que les banques doivent faire remonter à leurs superviseurs européens, tout en prétendant qu'« *alléger ce fardeau* » se ferait « *sans affecter la qualité de l'information* » : « *Il ne s'agit pas de remettre en question l'architecture du tout, mais de regarder si les mêmes objectifs réglementaires peuvent être atteints d'une manière plus favorable à la croissance.* » Bref, la dérégulation a de beaux jours devant elle.

● **Pique-nique.** Marie-George Buffet ironise sur la tenue simultanée, le 5 juin, d'un pique nique organisé par son parti (place du Front populaire, Aubervilliers, 13 h) et d'un défilé de "la France insoumise" (place Stalingrad, Paris, 14 h), à l'initiative des soutiens à la candidature de Jean-Luc Mélenchon : « *Manger et marcher, c'est bon pour la santé ! Nous sommes invités à un pique-nique citoyen pour fêter les 80 ans du Front populaire à Aubervilliers après le congrès de mon parti, le Parti Communiste Français... et nous sommes invités à une marche de la France insoumise l'après midi. Propositions : soit, après le dessert, on va marcher, soit ceux et celles qui marchent viennent goûter à Aubervilliers. Cela serait sympa en effet de se retrouver* ». Lol !

Cerises

publication de l'Association
des communistes unitaires

- Noyau -

Gilles Alfonsi, Gilles Boitte,
Michèle Kiintz, Roger Martelli,
Philippe Stierlin, Catherine Tricot,
Pierre Zarka.

cerises@plateformecitoyenne.net

Abonnement gratuit en ligne :
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>

www.cerisesenligne.fr

